



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIÉTÉ ROYALE — FONDÉE EN 1906

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Affilié à la FÉDÉRATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : R. Goisse, 89, rue des Deux Eglises, Brux. 4.

TRESORERIE :
Fernand STOCK, rue de la Victoire, 219.
Tél. : 37.37.88.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12.
Cercle Pégase, Bruxelles.

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 1^{er} décembre 1958, à 20 h. précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le LUNDI 1^{er} DECEMBRE 1958, à 20 h. précises, au local : « *PIEDBŒUF-BOURSE* », rue du Marché-aux-Poulets, 35, Bruxelles, avec l'ordre du jour suivant :

1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 3 novembre 1958 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Réveillon de Noël (voir article ci-contre) ;
4. Divers ;
5. *Pêle-mêle* 58. — Commentaires et diapositives en couleurs par notre ami Claude de Loose.

Le Comité se réunira au local, *Piedbœuf-Bourse*, 35, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, le jeudi 4 décembre 1958, à 20 h. précises.

Bien faire et laisser dire

Dans une salle coupée en deux parties inégales par un tapis vert.

D'un côté une dizaine de personnages sagement alignés, font face au public. — Cette sélection de jeunes et de moins jeunes, offerte à l'admiration de l'assemblée et librement élue par elle c'est le comité qui se compose de deux gros groupes : les beaux garçons et les autres pensez-vous ?

Que non ! — D'abord les actifs, qui doivent être pétris de qualité multiples : dévouement illimité, patience à toute épreuve, sans oublier de payer sa cotisation comme tout un chacun, et, bien sûr, de faire encore d'autres dépenses de temps et d'argent pour remplir ces fonctions toutes gratuites.

Ce qui reste du groupe ce sont les passifs. Ils font de la figuration intelligente, comme on dit en langage théâtral et leurs fonctions consistent surtout à encourager moralement, par leur présence, leurs collègues actifs.

En résumé : *dolce farniente* pour les uns, beaucoup d'épines et parfois quelques fleurs pour les autres.

De l'autre côté de la barricade, pardon ... du tapis vert l'assemblée, groupe nombreux, fort remuant, qui demande peu de choses : l'oubli des soucis quotidiens en premier lieu, mais surtout une compagnie sympathique, et, accessoirement des promenades agréables.

Ce corps au cent têtes et autant de langues infatigables, mène si grand bruit que la sonnette présidentielle (à quand une sirène d'alarme) a bien du mal à établir un silence, tout relatif, pendant l'exposé des points à l'ordre du jour.

Si, un beau soir, Don Quichotte, las de combattre les moulins à vent, interpelle avec « vivacité » un comitard prétendant défendre par pure générosité le droit aux délassements de tous les membres, présents et absents l'assemblée devient, subito, une grande timide, sourde et muette, gênée qu'elle est de ce duel oratoire qu'elle semble ne pas beaucoup apprécier, entre membres d'un même cercle.

Cette salle, rien ne l'intéresse davantage qu'elle même et elle refuse catégoriquement de prendre position dans un débat qui trouble sa quiétude.

La réaction classique de celui qui est interpellé de la sorte sera souvent d'interpréter le silence de l'assemblée comme un désaveu. N'est-ce-pas une erreur ? Cela signifierait en réalité que toute attaque plus ou moins person-

nelle est sûre d'atteindre son homme, puisque d'une part, on ne peut guère espérer que l'assemblée s'émeuve, et que d'autre part, le comitard se croit toujours touché, même si l'attaque dont il est l'objet s'avère à l'examen complètement injustifiée.

C'est le mois prochain qu'aura lieu le renouvellement du comité. Ce jour là, il n'y aura plus de place pour l'équivoque. Logiquement, à ce moment, l'assemblée dira à qui va sa confiance, puisque chacun, interpellateur et interpellé comme les autres, peut se présenter de plein droit aux suffrages de tous.

Ne serait-il pas plus sage de ne baser ses sentiments

que sur ce verdict, le seul valable comme on voit ? Ne conviendrait-il pas que ceux qui méritent cette confiance et qui n'ont d'ailleurs pas cessé de l'avoir, ne désertent pas avant ce verdict, donnant ainsi un peu l'impression de capituler ?

Qu'il me soit permis d'exprimer le vœu qu'une telle désertion n'aura pas lieu chez nous, et aussi que la courtoisie et l'amitié restent de tradition entre les gens de bonne volonté qui tous, j'en suis certain, veulent le bien de notre CHER CERCLE.

MILO.



Excursions pédestres dominicales

Dimanche 7 décembre 1958. — Réunion Gare du Midi, à 9 h. 15' (salle des pas perdus). Départ en train à 9 h. 30' pour Rhode St Genèse, Heidenhoek, Grootheide, Tourneppe (P.N.) ; Elsenheide, Heide, Beersel. Retour en autobus. 15 km. Pilote : M. R. De Bock.

Dimanche 14 décembre 1958. — Réunion Place Rouppe à 8 h. 15' tram « W » à 8 h. 30', pour la Haie Sainte, Ferme de la Papelotte, Château de Fichermont, Payot, Sauvagemont (P.N. au *Café Bon Accueil*) ; La Hutte, La Basse Hutte, Le Cala, Ferme Glabjou, La Bruyère, Ferme du Croissant, Plancenot. Retour en tram vicinal. 17 km. (Attention : c'est une promenade circulaire). Pilote : M. R. Jacobs.

Dimanche 21 décembre 1958. — Réunion à 10 h. 15'. Départ à 10 h. 30', Avenue du Silence à Uccle (Terminus tram 9), Drogenbos, Zontbeek, Dwersbos, Meigenheide, Tourneppe (P.N. *In den Horzel*, au hameau Rilroheide, Sept Fontaines, Terheiden, Vaterbos, Rhode St Genèse. 15 km. Pilote : M. J. Bernaerts.

(Tram 9 : Bourse 10 h. 06'. Midi 10 h. 13'. Barrière 10 h. 19'. Avenue du Silence 10 h. 33').

Dimanche 28 décembre 1958. — Réunion terminus du tram 27, à 9 h. 30'. Départ à 9 h. 45', Tervueren (P.N. en face du Musée sur la Chaussée de Louvain) ; Sterrebeek, Wesenbeek, Crainhem. 14 km. Pilote : M. M. Mansy.

Dimanche 4 janvier 1959. — Réunion Place Eugène Flagey à 9 h. 45', coin de la Rue Malibrans. Départ à 10 h. en autobus pour Groenendael, Avenue Hakenen Staken, Avenue des Croisades, Avenue de la Meute, La Hulpe (P.N. *Aux Trois Colonnes*) ; La Mazerine, Hannosart, Gaillemarde, La Grande Espinette. 17 km. Pilote : M. J. Driessen.

Élections

Le Comité restreint, sortant et rééligible, fait appel à la candidature de membres dévoués, ayant une présence effective d'un an, au minimum. Les candidatures nouvelles doivent se faire par écrit et parvenir au Président, Monsieur Richard De Bock, 8, rue Lambert Crickx, à Bruxelles, avant le 25 décembre 1958.

Fédération Belge de Cyclotourisme

La Fédération Belge de Cyclotourisme nous prie de communiquer que la remise traditionnelle des décorations aura lieu en notre local le 20 décembre 1958 à 20 h. précises.

Elle sera suivie d'une projection « Cocktail » de diapositives par notre ami Roger Jacobs.

Invitation cordiale à tous.

D'autre part veuillez noter que l'Assemblée Générale de la F.B.C. aura lieu le 24 janvier 1959, 20 h.

Réveillon de Noël

Notre actif Directeur des Fêtes, M. Marcel Mansy a réussi à nous offrir un menu très choisi qui contribuera certainement à la pleine réussite de ce réveillon, à savoir :

Fondus Parmesan

— —

Potage Oxtail

— —

Filet de Dorade « Bonne Femme »

Pommes Purée

— —

Poularde de Bruxelles

Salade — Compote

Pomme Paille

— —

Bûche Glacée

— —

COUT : 150 fr. + service 15 %.

Suppléments : Huitres ou Escargots, à la place des Fondus Parmesan : + 25 fr..

Biche, à la place du filet de Dorade : + 35 fr..

N.d.l.R. — Les dernières inscriptions seront reçues à la séance du 1^{er} décembre 1958.

Photographie et Vélocipédie

Sous la signature de M. Cauchetier, les Editions « Photo Prisma » avaient publié, dans leur almanach n° 4, le très intéressant article dont nous donnons ci-après les principaux extraits qui n'ont rien perdu de leur actualité.

Il peut sembler paradoxal de vouloir réunir sous un même titre deux activités autant différentes, et, pourrait-on dire, aussi contradictoires, que la photographie de la vélocipédie.

Apparemment, en effet, appareil photographique et bicyclette s'entendent comme chien et chat. Chacun d'eux est exigeant, intolérant et accaparent. Chacun d'eux tend à mobiliser à son profit les actes conscients et les rêveries inconscientes de son propriétaire. C'est du moins ce que semblent vouloir prouver, par leur comportement, la plupart de leurs usagers respectifs. Et pourtant, ces frères ennemis, ces concurrents impitoyables sont on ne peut mieux faits pour s'entendre. Peu importe de savoir si leur commun possesseur est un cyclotouriste conquis par les joies pures de la photo, ou un photographe saisi par la grâce de la « petite reine », pourvu qu'il soit sensible

à la beauté et assez amoureux d'elle pour vouloir la chercher aussi loin qu'elle se trouve.

De même que l'appareil photographique, machine à enregistrer les images, a été élevé par l'homme à la hauteur d'un moyen d'expression et de création artistique, la bicyclette, transcendant elle aussi le but pour lequel elle a été conçue, abandonnant son modeste rôle de transport économique peut devenir une auxiliaire irremplaçable de la découverte de la beauté du monde.

Car la beauté est partout : on peut la rencontrer aussi bien dans la mare fangeuse de Watson, où baignent des ressorts de sommiers, que dans les âpres paysages montagnards de Heidegger, remplis d'espaces vertigineux. Encore faut-il la chercher, et surtout savoir la trouver.

« Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je parle ou me taise, ceci ne tient qu'à toi ... »

Ces mots de Paul Valéry, gravés en lettres d'or au fronton du Musée du Palais Chaillot, pourquoi ne s'appliqueraient-ils pas aussi aux richesses vers lesquelles conduisent les routes et les chemins ?

Trésors publics de la Nature, jeux de la lumière et de l'ombre, des couleurs et des formes, de l'immense et de l'infiniment petit, spectacles permanents, fabuleux et gratuits, tableaux du monde, qu'aucun gardien jamais n'enferme, à qui appartenez-vous ?

A vous peut-être, qui me lisez, si vous n'êtes pas de ceux dont parle l'Évangile, « qui ont des yeux et ne voient point », et si vous n'êtes pas de ces gens dont je préfère ne pas parler, qui ont des jambes, des muscles, un cœur et des poumons et se sont lentement laissé transformer par le progrès en charge « utile » et définitivement passive, pour engins motorisés.

Tout piéton est un cycliste qui s'ignore. — Il convient de préciser, avant d'aller plus loin dans cette apologie de la bicyclette servante de l'art photographique, qu'il ne saurait être question de prendre des photographies autrement qu'à pied. La recherche de l'angle, du cadrage satisfaisant, l'attente quelquefois nécessaire d'une conjugaison favorable de l'action des éléments naturels, nuages, vents ou soleil, imposent une totale liberté de déplacement.

Toutefois l'emploi d'une bicyclette, loin de restreindre les possibilités du photographe, augmente au contraire son rayon d'action, le choix de ses sujets et ses chances de succès dans la mesure même où le cycliste se déplace plus vite et plus loin que le piéton.

Qu'on ne vienne pas me parler d'autos ou de motos. En admettant même que le photographe soit dégagé des servitudes de la conduite du véhicule, il sera néanmoins dans l'impossibilité d'observer, dans toutes les directions, le déroulement du spectacle continuellement changeant que lui offre le paysage. Et ceci parce qu'il ira trop vite, parce que son horizon sera limité et aussi parce que son conducteur et lui-même seront vite excédés de la répétition des manœuvres d'arrêt, chaque fois que s'offrira la possibilité d'une prise de vue intéressante.

Le cycliste au contraire, pour peu qu'il ait l'habitude de sa machine, peut consacrer toute son attention au pay-

sage qui l'environne. Rien ne lui échappe, de l'ensemble ni des détails, ni l'horizon, ni le ciel, ni le fond des vallées, ni le sommet des montagnes, ni la forme des arbres, ni les fleurs des fossés, ni même, s'il pense à se retourner de temps à autre, le paysage auquel il tourne le dos, puisque dans la nature l'envers du décor vaut autant que l'endroit.

S'il consent enfin à mettre pied à terre, cinquante fois s'il le faut tout au long des trente kilomètres d'une route en corniche, d'un col ou d'une route forestière, s'il consent à s'arrêter chaque fois que lui apparaît la vision, souvent fugitive, de la beauté d'un site, il pourra connaître enfin le petit choc intérieur qui accompagne la découverte d'un aspect nouveau de la beauté. Et ceci, peut-être, en lieu destiné à rester méconnu des automobilistes, trop pressés et hors d'atteinte des explorateurs pédestres, trop vite fatigués.

Quiconque a une certaine expérience de la photographie sait combien est délicate la recherche du point optimum de prise de vue d'un sujet.

Je me souviens de tel château des bords du lac d'Anncy que je n'ai pu « capter » comme je le voulais, encadré de feuillages et se détachant sur un fond montagneux, que couché dans le fossé, le nez dans l'herbe, pendant que défilaient sur la route, à 70 à l'heure, les bataillons serrés des touristes motorisés, fonçant sur les lieux marqués de 3 étoiles dans les pages du « Guide Bleu ».

Combien de petits chemins, combien de fossés, combien de vieux arbres du bord de la route, devraient être marqués de trois étoiles au « Guide Bleu » du photographe éclairé.

Mais le photographe éclairé n'a pas besoin de guide, ni d'étoile, sauf celle à laquelle il accroche son char, même si ce char est une bicyclette.

Ce qui ne l'empêche pas de revenir sur terre, je veux dire de mettre pied à terre lorsqu'il a trouvé son « sujet », d'abandonner quelque temps sa monture à proximité de la route ou du sentier et de poursuivre à pied ses recherches. Sans inquiétude. Le vol de bicyclette est une occupation exclusivement urbaine et un fourré touffu constitue le meilleur des antivols.

L'adrénaline au service de l'art et de la morale. — Le cyclotouriste, bien que demeurant fort éloigné des violences de la performance ou de la compétition, implique néanmoins l'accomplissement d'un effort physique modéré, aisément supportable par la presque totalité des individus après un minimum d'entraînement. Même chez les moins vigoureux, la fatigue apparaît rarement avant le 50^e km. Et que de choses on peut voir, et photographier, en parcourant cette distance. Mais pour ceux qui multiplient ce chiffre par deux ou par trois, pour les randonneurs, les cyclo-sportifs, pour ceux que démange parfois le besoin irrésistible de mettre « le nez dans le guidon » afin de sentir, dans l'ivresse de l'effort, que leur corps est resté autre chose qu'un excédent de bagage, et conserve encore ses précieuses qualités de jeune animal, pour ceux-là apparaît souvent alors un phénomène d'excitation physique qui se manifeste de diverses façons,

et en particulier par une augmentation très marquée de la sensibilité émotionnelle.

Il est fréquent, par exemple, de voir, sur les stades, après de dures compétitions un athlète s'écrouler dans l'herbe et pleurer comme un enfant, alors même qu'il vient de remporter la victoire.

Sans atteindre, bien entendu, ces limites extrêmes, le développement de l'émotivité chez le sportif moyen, pendant l'effort, est cependant suffisant pour modifier son appréciation des valeurs et augmenter en particulier, sa sensibilité aux impressions musicales, picturales et esthétiques, en général.

Peut-être est-ce pour cette raison que le panorama découvert par l'alpiniste, après plusieurs heures d'ascension, est infiniment plus beau que celui observé, du même endroit par le touriste sorti du téléphérique. Le premier qui vient de se battre, au corps à corps, avec les parois et les rochers depuis l'aube, éprouve une satisfaction, une joie pure, une émotion, inconnues du second.

Faut-il voir là un cas « moral », la récompense méritée qui suit un laborieux travail physique ? Faut-il, à propos du touriste « aéro-porté », admettre avec Samivel et son célèbre « amateurs d'abîmes », qu'il est toujours néfaste pour un individu d'être jeté brutalement dans un milieu physique inaccoutumé, sans acclimatation préalable ?

Très probablement.

Mais on peut attribuer à une autre cause, cette sensibilité particulière qui naît après une activité physique assez intense.

L'effort soumet en effet les muscles et les éléments qui les alimentent à une sensibilité particulière à l'adrénaline, substance organique qui est déchargée par les glandes surrénales dans le courant sanguin, précisément au moment d'une émotion, par phénomène réflexe.

Il y a donc, de ce fait, hypersensibilité caractérisée après l'effort, et cette hypersensibilité peut fort bien se manifester pour un homme normal devant un spectacle dont la valeur esthétique lui aurait peut-être échappé en d'autres temps.

Je ne veux pas dire, certes, qu'il soit absolument indispensable de faire 80 km. à bicyclette ou de courir pendant une heure au pas de gymnastique pour se préparer à la visite d'un musée ou d'une exposition de photographie.

D'autre part, vouloir délimiter avec exactitude les rapports entre cette appréciation « relative » de la beauté et le « beau » absolu nous entraînerait trop loin.

Contentons nous de savoir que la légère exaltation provoquée par l'effort physique, en dépit de son origine basement matérielle, peut, elle aussi, sublimer et conduire à une perception et une compréhension de la beauté. Fée adrénaline, merci.

(A suivre).

Le Cycliste, octobre 1957.
Recueilli par C.D.L.